

cartes des moutards ; cela monte très haut, à condition de ne pas souffler. — Je ne saurais toutefois parler irrévérencieusement d'une œuvre aussi grave dans une simple note bibliographique ; bien que le sujet ne soit guère excitant, le *Secret de l'Absolu* mérite d'être discuté dans un article compact ; je me contenterai, en signalant aux curieux cette publication de la Société Théosophique, de faire remarquer que les idées métaphysiques sur l'Être-non-être, dont M. Coulomb établit la coexistence chez des peuples aussi divers que les Hindous, les Egyptiens, les anciens Chinois, sont essentiellement des idées hindoues. L'influence de l'Inde sur l'Égypte a été, je crois, surabondamment prouvée, et les premiers traducteurs de Lao-Tsen (M. Panthier, M. Stanislas Julien) avaient très bien reconnu l'origine bouddhique, non du taoïsme, fort antérieur à Lao-Tsen, mais de la doctrine ésotérique qu'on peut extraire du *Tao-te-king*. — M. Coulomb enfin me permettra d'ajouter qu'il est tout de même hasardeux, si loin aujourd'hui de la pensée orientale, de baser des spéculations sur des livres vagues comme le Y-King, par exemple, que les Chinois commentent infatigablement depuis les siècles lointains où ils le trouvèrent sur le dos de la tortue, — avouant eux-mêmes, par cela, qu'ils ne sont pas très sûrs encore de l'avoir compris.

C. MKI.

Euryalthès, drame en trois actes, par FRANÇOIS COULON (Vanier). — Ici même, M. François Coulon a publié un *Essai de rénovation théâtrale*, dont le drame qu'il nous offre aujourd'hui est une intéressante mise en œuvre. M. Coulon fait avec raison l'apologie du théâtre symbolique. Pour lui, l'art sera *idéoréaliste* ou ne sera pas. Par *idéoréalisme* il entend une sorte de synthèse entre la vie réelle et la vérité idéale, par laquelle on prend une action purement humaine et passionnée pour l'élever à la hauteur d'un éternel symbole. Wagner aurait été jusqu'à présent le plus merveilleux réalisateur de ce principe d'art. Et, de fait, M. Coulon se laisse tellement hypnotiser par le génie du maître allemand que son drame paraît être un livret d'opéra walkyrien, n'attendant qu'un musicien très *leitmotiv* pour se déployer tout ruisselant d'accords, de sourdines et de cuivres dans l'apothéose de quelque Bayreuth. Le sujet traité est la discorde fatale qui s'élève dans l'âme de l'homme entre l'amour réel et l'amour idéal ; ce dernier demeure vainqueur, mais non sans avoir causé à la fois la mort de l'homme et celle de son amante terrestre. Cette conception est certainement très noble, et au point de vue poétique comme au point de vue symbolique. M. Coulon l'a traitée avec beaucoup de talent. Je ferai des restrictions au point de vue dramatique, extérieur, le principal, je pense, dans une œuvre de théâtre : tout cela est trop gris, trop nuageux, cela manque de nerf, de mouvement, de mots, de scènes, ce n'est pas suffisamment empoignant et tyrannique. Le style ne manque, par contre, ni de charme, ni de couleur. L'auteur emploie une prose très

poétique, confinant sans cesse au vers, où elle se résoud parfois en alexandrins bien amenés et même en belles périodes rimées.

L. Dr.

Esquisse d'un Système de la Nature fondé sur la loi du Hasard, suivi du Sommaire d'un Essai sur la Vie future considérée au point de vue Biologique et Philosophique, par P.-C. REVEL; **La Liberté de la Médecine, Théorie et Pratique du Spiritisme, L'Art d'abrégéer la Vie**, 3 brochures, par M. ROUXEL; **Le Rêve et les Faits magnétiques expliqués**, par GABRIEL PÉLIN; **Almanach Spirite et Magnétique illustré pour 1893** (Librairie du Magnétisme, 23, rue Saint-Merri). — Tous ouvrages dont les titres indiquent suffisamment les sujets spéciaux. Z...

Bains de sons, par l'OUVREUSE DU CIRQUE D'ÉTÉ (Simonis Empis). — Sous le bonnet rose et les cotillons noirs d'une élégante ouvreuse que nous offre le somptueux Simonis Empis se cachent, paraît-il (oh! les polissons), deux mordants critiques: Alfred Ernst et Willy. Tous deux sont d'égale force au noble jeu de l'à peu près. Ce sont même, je crois, les derniers représentants du calembour à Paris et de ce qu'il est conveuu d'appeler le bon vieil esprit français. Pas n'est besoin d'ajouter que ces deux Messieurs sont jeunes... Faut être jeune pour oser ça! Et de temps en temps, toujours sans doute parce qu'ils sont jeunes, ils disent *naturellement*, avec beaucoup de compétence, des choses très bien. L'un en tient pour Berlioz, l'autre pour Wagner, et ensemble ils tombent volontiers n'importe qui ou n'importe quoi pour le seul amour du coq-à-l'âne réussi. Willy prend des allures de harengère qui a prisé du musc, et Alfred Ernst éternue pour lui, plus fort que lui. C'est charmant. Mais veulent-ils d'une toute petite prophétie presque maternelle: à force de passer et de repasser la barbe de leur trop spirituelle plume sous la plante du pied de cette Colombine idéale qu'on nomme la patience du lecteur, *ils pourraient bien*, au lieu de la faire rire, la faire pleurer, puis crever!

L'Intérêt et le Cœur, par LOUIS PETITBON (Savine). — Histoire stupide, bêtement pensée et niaisement racontée. Ce qu'il y a de moins ennuyeux, ce sont les pages de la fin du volume, où l'auteur a cru bon de réunir les articles de journaux que lui a valus un livre précédent. Il y a un billet de remerciement de Jules Simon, que l'auteur est si fier d'avoir reçu qu'il le reproduit deux fois. Et les éloges qu'il se fait décerner dans le *Progrès de Saône-et-Loire*! « Ce que j'admire aussi chez M. Petitbon, c'est son art des portraits. Quatre traits de plume et c'est parfait ». M. Pierre Dupuis se peint ainsi: « Un jeune homme blond, de taille moyenne, la barbe taillée en pointe. » — Voilà tout le portrait: il y a en effet quatre traits de plume et c'est parfait.

L. Dr.